

Zitierhinweis

Capponi, Matteo: Rezension über: Michael von Albrecht, Ovids Metamorphosen. Texte, Themen, Illustrationen, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 227-228, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958868, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

nouvelle lecture de ce fragment, qui s'oppose à l'exégèse unanime avancée par les éditeurs du XX^e s. à la suite de Marx et Francken.

Le fragment en question est un sénaire iambique incomplet (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum*) transmis par le grammairien Charisius pour documenter un usage affaibli, adjectival, de *nemo*. Selon les éditeurs, le texte ferait allusion au stratagème employé par Ulysse pour tromper Polyphème, anecdote racontée dans Hom. *Od.* 9,366–367 et parodiée par Aristophane (*Guêpes* 184): dans ce cas, *Nemo* serait donc l'équivalent latin d'Ὀδύτης employé comme nom propre. Cette assertion est lourde de conséquences car il en est découlé des considérations générales sur les modèles propres au genre satirique (que l'on trouve notamment dans le volume de U. Knoche, comme F. l'indique à la p. 14, n. 36). F. reproche aux éditeurs d'avoir cherché le sens général du fragment en dehors du texte lui-même et de ne pas avoir tenu compte du contexte de citation. Le *Neapolitanus* IV.A.8, un manuscrit du VII^e–VIII^e s. fondamental pour la constitution du texte du grammairien, comporte, en effet, une lacune après la citation lucilienne: on peut la combler grâce à la leçon d'un *codex deperditus* qui est parvenue jusqu'à nous à travers des *excerpta* (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum, arquitepens deus sum*). Le texte ainsi reconstitué présente un jeu de mots supporté par la double acception de *nemo homo* («je ne suis personne / je ne suis pas un homme») dont le sens est désambiguïsé grâce à la deuxième partie de la réponse («je ne suis pas un homme, je suis le dieu porteur d'arc»).

Il faut saluer la rigueur de la méthode d'investigation philologique suivie par F. qui ne laisse pas de doute sur la pertinence de son hypothèse: cette intervention modifie le sens global du fragment, et conduit à une différente appréciation des rapports entre ce fragment et les autres *frustula* attribués au l. XXIX du satiriste. Une future édition de Lucilius devra nécessairement en tenir compte.

Lavinia Galli Milić

Daryn Lehoux/A.D. Morrison/Alison Sharrock: Lucretius: poetry, philosophy, science. Oxford University Press, Oxford 2013. 326 p.

Dans une *Introduction* (1–24) qui mérite une lecture attentive, A. Sharrock propose de ne plus voir la poésie et la science comme deux concurrentes au sein de l'œuvre d'un Lucrèce qui aurait en quelque sorte réparti les marchés: l'austérité pour le *docere* et l'art pour le *delectare*. Le propos sera donc de considérer le rôle des moyens d'art dans les passages techniques de *De rerum natura*. L'A., très intertextualiste à l'anglo-saxonne, propose de voir le texte lucrétien non pas comme un manuel à partir duquel on reconstituerait la pensée d'un cercle de philosophes disparus, mais comme un objet investi d'un dialogue assorti d'un jugement porté sur ce qui est moins des sources que le prétexte à un dialogue esthétique. Plus intéressante est cette proposition qui est faite de considérer l'usage des ressources esthétiques comme des moyens de donner plus d'efficacité à la démonstration. L'orientation de ce livre ne porte pas à la rhétorique, mais on ne peut s'empêcher de trouver là des échos de ce que les rhéteurs affirment de l'emploi de l'*elocutio* dans la *probatio*. De fait, les passages techniques du *De rerum natura* apparaissent certes poétisés, mais moins au sens où l'entend l'A., puisque c'est essentiellement la sémantique, la tactique et la métricité qui fournissent à Lucrèce l'*aptum* de son renforcement esthétique – Lucrèce, en homme qui démontre plus qu'il ne montre, qui met en évidence au moins autant l'armature phrastique de sa démonstration que son contenu thématique, aime p. ex. rendre visibles ses mots grammaticaux en les insérant là où la tradition métrique ne les attendra plus. On ne reprochera toutefois pas aux auteurs leur manque d'égards pour des considérations linguistiques qui, d'ordinaire, n'intéressent pas les littéraires. Bien entendu, le contenu des articles ne correspond que de loin au propos de l'introduction qui tente d'unifier des textes que seule leur longueur empêchait de paraître séparément en revue. Les contributions sont ainsi, à quelques exceptions près, essentiellement de nature doctrinale et, *inuitis auctoribus*, constituent un très commode état de certains lieux doxographiques qu'il serait désormais sot d'ignorer.

Carole Fry

Michael von Albrecht: Ovids Metamorphosen. Texte, Themen, Illustrationen. Heidelberger Studienhefte zur Altertumswissenschaft. Winter, Heidelberg 2014. 262 p.

L'ouvrage est un recueil d'articles parus entre 1958 et 2010. Tous abordent les *Métamorphoses* d'Ovide, mais par des biais fort divers. Les 15 chap. réunis – autant que les livres des *Métamorphoses* – sont

regroupés en 5 thématiques. Certaines recherches sont très approfondies et comportent une abondance de notes et de références (en fin d'ouvrage); d'autres n'en ont que peu.

Le premier chap. («Vorwort») explique en termes simples pourquoi l'œuvre d'Ovide mérite encore d'être lue aujourd'hui. Une bibliographie sélective (présentée tout d'un bloc) introduit les notes. La première thématique, «Autor und Werk», compte 2 chap. (2–3): l'un situe brièvement Ovide dans son époque, l'autre, le plus long, est aussi le plus intéressant. Il présente des résultats inédits et comporte une notice bibliographique thématique. Il traite des liens entre le texte et ses illustrations, sur la base d'une édition anonyme du XVIII^e s. Von Albrecht montre que l'analyse de ces images peut aider à saisir certains aspects de composition du poème et notamment à percevoir l'unité que constitue chacun des 15 livres de l'œuvre.

À l'inverse, les chap. 4 et 5 («Längsschnitte»), consacrés respectivement aux figures de Bacchus et de Vénus puis à la notion de «voyage», sont moins convaincants. Le premier ébauche un schéma comparatif mais le laisse inachevé, tandis que le second ne s'appuie pas sur la terminologie indigène. Les chap. 5 à 8, regroupés sous l'entête «Gestalten und Themen», exposent les enjeux profonds de trois récits (Actéon, Arachné, Orphée) et révèlent toute la finesse de l'analyse stylistique chez von Albrecht. Les questions posées dans les chap. 9 à 11 («Poetische Technik») sont captivantes: nature du prologue, fonction des comparaisons, influence des genres littéraires. Mais la référence à des concepts récents fait quelque peu défaut. Enfin les chap. 12 à 15 («Tradition und Fortwirken») traitent essentiellement de questions de réception, que ce soit à l'époque même d'Ovide ou dans l'œuvre de Dante, et jusqu'à aujourd'hui.

La variété est manifeste (il n'y a d'ailleurs pas de conclusion à l'ouvrage). Mais la structure même du livre tend à la dissimuler. En dehors des notes, seul le quatrième de couverture l'indique: «Fünfzehn alte Stiche ermöglichen einen frischen Zugang zum Ganzen». Or, c'est peut-être là le plus bel apport de ce livre: refléter le dialogue de toute une vie entre un philologue consacré et un chef-d'œuvre poétique, et qui ne cesse de se renouveler.

Matteo Capponi

Caillan Davenport/Jennifer Mannley: **Fronto: Selected Letters**. Classical Studies. Bloomsbury, London/New York 2014. XIV, 225 p.

La selezione di epistole, volta a ripercorrere in prospettiva storica vita e carriera di Frontone, fornisce un quadro privo di novità sostanziali, ma chiaro e documentato in maniera solida: il profilo che ne emerge è frutto del connubio tra avvocatura, magistero e impegno politico; si ha, al contempo, un'idea della fitta rete di conoscenze cui il retore fu esposto in virtù dei propri obblighi pubblici e privati. Le lettere sono commentate per lemmi e disposte secondo una datazione progressiva all'interno di 8 sezioni tematiche, ognuna delle quali è aperta da un paragrafo illustrativo.

Ampio spazio è concesso, nei primi 2 cap., all'educazione impartita da Frontone ai giovani Marco Aurelio e Lucio Vero, per quanto l'evoluzione del rapporto tra il maestro e i 2 allievi sia un motivo che ricorre diffusamente in tutto il volume. Il cap. quarto offre una testimonianza del legame con Marco che rivela toni intimi e numerosi dissensi, mentre il carteggio tra Frontone e Lucio, non meno intenso, si infittisce a ridosso della guerra Partica, scenario del cap. settimo. Tra i personaggi minori spiccano i casi di Erode Attico e Matidia, zia di Antonino, menzionati in funzione dei relativi processi.

Terza e quinta sezione si soffermano su specifici aspetti istituzionali. Il raggiungimento del consolato permette agli autori di analizzare le competenze dei *suffecti* come pure di soffermarsi sulla ben nota pratica del patronato, provata da raccomandazioni frontoniane in nome di personaggi di varia estrazione. L'ultimo cap., contenente scambi successivi alla morte della moglie di Frontone e del nipote di appena tre anni, è caratterizzato da stilemi comuni al genere consolatorio; affiorano, in più, dati di sicuro interesse circa alcune credenze religiose connesse all'alta mortalità infantile dell'epoca.

Nell'ampia bibliografia, per lo più anglofona, desta perplessità l'omissione di studi sul Palinsesto Ambrosiano-Vaticano, poiché non mancano discussioni di passi lacunosi o problematici la cui valutazione risulta particolarmente difficile in assenza del testo a fronte. La traduzione, spesso letterale, si affianca a quella, ormai datata, di Haines.